

## Homélie du 3 décembre 2017, messe radio

Dans la lettre apostolique *Misericordia et misera*, du 20 novembre 2016, le Pape François faisait un bilan du Jubilé de la Miséricorde. Le Pape proposait également des pistes pour l'avenir. C'est ainsi qu'il écrivait : *Il serait bon qu'un dimanche de l'année liturgique chaque communauté puisse renouveler son engagement à diffuser, faire connaître et approfondir l'Écriture Sainte : un dimanche entièrement consacré à la Parole de Dieu pour comprendre l'inépuisable richesse qui provient du dialogue permanent entre Dieu et son peuple (n° 7).*

Pour répondre à cette demande du Pape, les évêques de Belgique ont pris la décision de consacrer le premier dimanche de l'Avent à la Parole de Dieu. Parmi les raisons qui ont présidé à ce choix, nous avons le fait qu'à chaque commencement de l'année liturgique, un évangile synoptique est mis en valeur. Au cours de l'année liturgique 2017-2018, c'est souvent l'évangile selon saint Marc qui sera proclamé le dimanche.

Pourquoi insister tellement sur l'écoute, l'accueil et la mise en pratique de la Parole de Dieu ? Tout simplement parce que notre foi est une réponse à Dieu qui nous parle. Cela peut paraître étonnant, car il peut nous arriver d'envisager la foi chrétienne comme un ensemble de connaissances et de règles morales, qui sont complètement déconnectées de Dieu. Les partisans de la laïcité, qui prônent des réformes de la législation en des domaines éthiques, nous rappellent régulièrement que Dieu est un concept vide, qui n'a aucun rapport avec le réel. Dieu est un mot qui ne fonctionne que dans un autre monde, un monde qui n'a aucun rapport avec celui où vivent les humains. Si nous entrons dans cette manière de voir, nous risquons de faire de la foi chrétienne un ensemble de valeurs à promouvoir ou à défendre. Et, à un certain moment, nous évacuons Dieu de notre réflexion et de notre agir.

Or, comme chrétiens, nous savons que notre mission n'est pas de défendre des valeurs, mais bien de témoigner du Christ, mort et ressuscité, qui donne sa vie par amour pour tous les êtres humains. Si nous entrons dans ce témoignage, nous découvrons que Jésus témoigne de Dieu comme étant le Père de tous les hommes. Non pas un Père muet, mais un Père qui parle au cœur de l'être humain. J'ai longtemps enseigné la théologie comme professeur au Séminaire de Tournai. Chaque année, quand j'abordais la question de Dieu, d'un Dieu qui nous parle personnellement et que nous sommes capables de comprendre, c'était pour l'un ou l'autre une véritable révélation, dans tous les sens du terme. Donc, Dieu est quelqu'un qui me parle, quelqu'un qui me connaît personnellement ! Et venaient alors les questions : Comment se fait-il que des êtres humains disent ne rien entendre ? Comment se fait-il que des êtres humains disent qu'il n'y a pas de Dieu ? Et, ceux qui disent entendre une Parole de Dieu, est-ce qu'ils sont encore libres de ne pas écouter, de ne pas accueillir, de ne pas mettre en pratique ce que Dieu leur propose ?

Au début d'une année liturgique qui nous fait parcourir le projet de Dieu pour toute l'humanité, de tous les temps, en ce monde où nous vivons, nous devenons, comme les apôtres, des disciples de Jésus. La lecture de l'évangile de Marc nous mettra en route pour vivre avec Jésus et pour être envoyés en mission par lui. Écoutons bien ce qu'il nous dit. Soyons attentifs aux moments où son Père se fait entendre, comme au baptême par Jean le Baptiste et à la Transfiguration. Cherchons à discerner comment Jésus manifeste, pour nous, son Père, quand il combat le mal, quand il guérit, quand il enseigne. Et, avec Jésus, mettons-nous en prière, comme il l'a demandé à Pierre, Jacques et Jean la veille de sa passion, au jardin de Gethsémani.

En accompagnant Jésus vers Jérusalem, où il va souffrir, mourir et ressusciter, nous verrons comment lui-même ne cesse pas d'être en relation avec son Père, de l'écouter, de le prier.

Durant le temps de l'Avent, nous sommes appelés à veiller, à préparer nos cœurs pour accueillir celui qui vient. C'est ce que Jésus dit à ses disciples, dans l'évangile de ce jour : *Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment.* En lisant la Bible, nous constatons que beaucoup de croyants ont attendu une intervention, une manifestation de Dieu. C'est ce que nous livre aujourd'hui le passage du prophète Isaïe qui relate l'expérience des Juifs du VIème siècle avant Jésus-Christ, lors de leur retour de l'exil à Babylone. Ils sont déçus : *Personne n'invoque plus ton nom, nul ne se réveille pour prendre appui sur toi. Car tu nous as caché ton visage, tu nous as livrés au pouvoir de nos fautes.* Mais, presque immédiatement, vient le cri de l'espérance : *Mais maintenant, Seigneur, c'est toi notre père. Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façones : nous sommes tous l'ouvrage de ta main.*

Cette même espérance, l'apôtre Paul en donne un témoignage quand il s'adresse aux chrétiens de Corinthe : *Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.*

Frères et Sœurs,

N'hésitons pas à lire la Bible, à devenir des disciples de Jésus, en lisant l'évangile de Marc. Partageons avec des amis chrétiens ce que nous aurons découvert. Et faisons confiance à Dieu, qui nous aime tous et qui nous parle au cœur.

+ Guy Harpigny,  
Evêque de Tournai